LES BASILIENS DE VALLOIRES
FACTEURS D'ORGUES

Une communauté de laïcs

Les Basiliens sont fondés en 1800 à Mons, en Belgique par Jean Baptiste Joseph Ghislain Leleux. Ce dernier, né le 10 mai 1757, à Wodecq, en Belgique, dans la province du Hainaut, simple paysan, mène une vie de *débauches et de ribottes,* pendant les premières années de sa vie d'adulte[1]. Mais, en 1789, il voit en songe sa mère décédée 27 ans auparavant, laquelle le supplie de se convertir. Mais, il ne l'écoute pas. Dans la nuit du 21 juin 1789, sa mère apparaît à nouveau et pose une main brûlante sur son épaule[2]. L'homme se convertit. En 1800, il réunit des compagnons artisans qui vont former à Mons la société du Fort-Lillo[3], du nom du fort désaffecté où ils s'installent. Lui-même y exerce la profession de teinturier. Les Basiliens reçoivent pour règle *obéissance, ardente charité, juste profit né d'un labeur utile.* Ils mènent une vie quasi monastique fondée sur la prière et le travail, tout en n'ayant pas prononcé de vœux religieux. Ils sont 12 au départ. En 1817, la communauté quitte Mons et s'installe à l'abbaye de Valloires, dans le département de la Somme. A la demande du Saint-Siège, elle adopte la règle de saint Basile, d'où le nom de Basiliens sous lequel elle est désignée. Joseph Leleux meurt en 1825. Il est inhumé dans l'église abbatiale de Valloires. Sur sa tombe, a été inscrite cette épitaphe :

Ci-git Jean-Baptiste Joseph Ghislain Leleux né à Wodecq le 10 mai 1757 Province du Hainaut Diocèse de Tournai. Il forma l'établissement de la Société du Fort Lillo à Mons en 1800. Vint avec elle en 1817 à Valloires où il mourut le 19 avril 1825 âgé de 68 ans. Requiescat in pace.

A vingt neuf ans Leleux quittant le monde
Plus que jamais s'attachant à Dieu
Et le servant en tout temps en tout lieu
Travaille et vit dans la paix profonde
Bientôt il forme une société
Obéissance ardente charité
Juste profit né d'un labeur utile
Voila la Règle elle est dans l'Evangile
Il gouverna toujours avec douceur
Pour ses sujets il fut toujours un frère
Un ami sûr toujours un tendre père

1. André HALLAYS, *En flânant. L'abbaye de Valloires.* Journal des débats politiques et littéraires. 4 octobre 1907, p. 1.
2. Le vêtement portant la marque de la main brûlante est conservé au Musée des Âmes du purgatoire à Rome, musée fondé à la fin du XIXe siècle par l'abbé Victor Jouët.
3. Le nom de la Société du Fort-Lillo apparaît dans les devis d'orgues.

Auprès de Dieu qu'il soit
Leur Protecteur[4].

Bâtiments de l'abbaye de Valloires

L'abbaye de Valloires avait été fondée, en 1140, par l'ordre de Citeaux. Les moines vont y demeurer pendant 6 siècles. A la Révolution Française, les bâtiments sont confisqués et mis en vente par l'Etat, provoquant la dispersion de la communauté. Le 7 juillet 1791, Ambroise-Léopold Jourdain de l'Eloge, Sieur de l'Etoile, les achète au district d'Abbeville, pour la somme de 260 000 livres, afin de les soustraire aux déprédations[5]. Il s'y installe et parvient ainsi à les sauver. Ses héritiers les cèdent en 1817 aux Basiliens.

Leur communauté va recruter de nouveaux membres pendant une bonne partie du XIXe siècle. En 1818, Etienne-Joseph Hanze, charpentier de formation, originaire de Bérelles dans le département du Nord, vient rejoindre Joseph Leleux, suivi bientôt par ses 3 frères[6]. Par ce recrutement, la société du Fort-Lilo se tourne vers la facture d'orgues. En 1836, elle comprend 12 membres, 15 en 1851 et 18 en 1872[7].

Les Basiliens forment *une étrange communauté dont les membres, vêtus de grosse toile, un bonnet de coton bleu sur la tête, de lourds sabots aux pieds, se sanctifient par le travail manuel, conduisant la charrue, élevant des bestiaux, ou encore maniant l'enclume et le*

4. Société des Antiquaires de Picardie, *La Picardie historique et monumentale,* Tome III, Paris, A. Picard et fils, Amiens, Imprimerie Yvert et Tellier, 1904-1906, p. 208.
5. Micheline AGACHE-LECAT, *L'abbaye de Valloires pendant la Révolution,* Société d'émulation historique d'Abbeville, 1959, p. 288-293. Jourdain de l'Etoile qui demeurait à Paris s'était installé à Valloires. Il y est mort le 24 novembre 1808 à l'âge de 80 ans. Ses enfants l'ont fait inhumer dans l'abbatiale.
6. Ambroise Joseph Hanze, supérieur de Valloires, Pierre Joseph Hanze et Alexandre Joseph Hanze.
7. Selon les recensements de population conservés dans les archives de la Somme.

marteau, se livrant même au métier de facteurs d'orgues[8]. En 1837, Florentin Lefils, un historien local, les décrit en ces termes : *Là vivent en commun quelques hommes étrangers au pays ; hommes laborieux dont les journées sont employées à divers travaux d'art et de mécanique ; hommes religieux qui jeunent, prient, se confessent et communient ; hommes liés par les mêmes vues et le même esprit ; hommes sans famille et sans autre intérêt que celui de la confrérie*[9]. Mais, les jeunes, incorporés en 1870 dans la garde mobile et influencés *par la vie des camps et l'esprit du siècle,* entrent, à leur retour, en conflit avec les anciens qui appellent l'évêque à leur secours. Ils sont expulsés. La société ne parvient pas à se relever de cette épreuve. En 1880, les Basiliens s'unissent à la congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul qui installent sur place un orphelinat agricole[10].

Facteurs d'orgues

Les archives des Basiliens, conservées à Rome par les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul[11], révèlent une partie de leur activité de facteurs d'orgues. Dans un article consacré aux orgues d'Abbeville, Dom Vanmackelberg note en effet qu'il *n'est pas interdit de penser que « les Messieurs de Valloires », qui comptaient parmi eux des facteurs d'orgues furent, dans les premières décades du XIXe siècle, sollicités par les fabriques des paroisses d'Abbeville pour la remise en état de leurs orgues comme ils le furent en plusieurs endroits, notamment à Saint-Riquier*[12]. Or, ces travaux n'ont laissé aucune trace dans les archives.

Quoiqu'il en soit, selon les papiers de Rome, les Basiliens auraient débuté leur activité de facteurs d'orgues dans les années 1830, pour la terminer en 1859-1860. Pendant cette période, la manufacture est dirigée par Ambroise-Joseph Hanze (1796-1871), appelé frère Bonaventure, directeur de la Société du Fort-Lillo et supérieur de Valloires, depuis le décès de Joseph Leleux en 1825. Nous ignorons où et comment lui-même et ses confrères ont été formés à la facture d'orgues. Les orgues neuves que les Basiliens ont construites sont généralement de petites dimensions pour des églises de campagne. Néanmoins, ces instruments sont marqués par la conception nouvelle qui apparaît au début du XIXe siècle, notamment avec la suppression des jeux de mutation, sauf les cornets, la multiplication des jeux de fonds et des anches, la présence d'un récit expressif et l'introduction de jeux tels que violoncelle, dulciana,

---

8. Marcel GODET, *Rue, Villers-sur-Authie, Valloires,* Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie du Vimeu, 1911, p. 7.
9. Société des antiquaires de Picardie. *La Picardie historique et monumentale,* t. III, op. cit., p. 194.
10. André HALLAYS, *En flânant. L'abbaye de Valloires,* op. cit. p. 1. Et Marcel GODET, *Rue, Villers-sur-Authie, Valloires,* op. cit. p. 7. La communauté est expulsée et l'abbaye mise en vente en 1906, en application de la partie de la loi de 1901 concernant les congrégations religieuses. Selon le *Bulletin religieux de l'archidiocèse de Rouen* du 7 décembre 1907, *des faits odieux ont marqué la vente du mobilier de l'abbaye de Valloires ; le greffier et ses assesseurs en ont été les auteurs.* Des propos honteux et dégoutants ont été proférés au sujet des statues, des coups de pieds lancés dans la statue de la Vierge et l'autel de l'église, et la bibliothèque a été pillée.
11. Anciennement, Frères de Saint-Vincent-de-Paul.
12. Dom Maurice VANMACKELBERG, *Les orgues d'Abbeville,* Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville, 1966, p. 17.

cor anglais, gambe, euphone, salicional… Les facteurs d'orgues contemporains n'ont pas manqué de souligner la qualité de ces travaux.

Orgue de l'église Saint-Leu d'Amiens

Le premier chantier des Basiliens dont nous avons conservé la trace se déroule en 1835 à Amiens, dans l'église Saint-Leu. Pour la somme de 3 400 francs, la société du Fort-Lillo procède au relevage de l'orgue reconstruit en 1750-1751 par Charles Dallery (1754-1835), facteur d'orgues amiénois. En 1839, elle intervient à nouveau dans l'édifice, et procède à la reconstruction de l'orgue - dont nous n'avons pas la composition – et qui comporte désormais 32 jeux sur 3 claviers et pédalier, pour la somme de 13 000 francs[13].

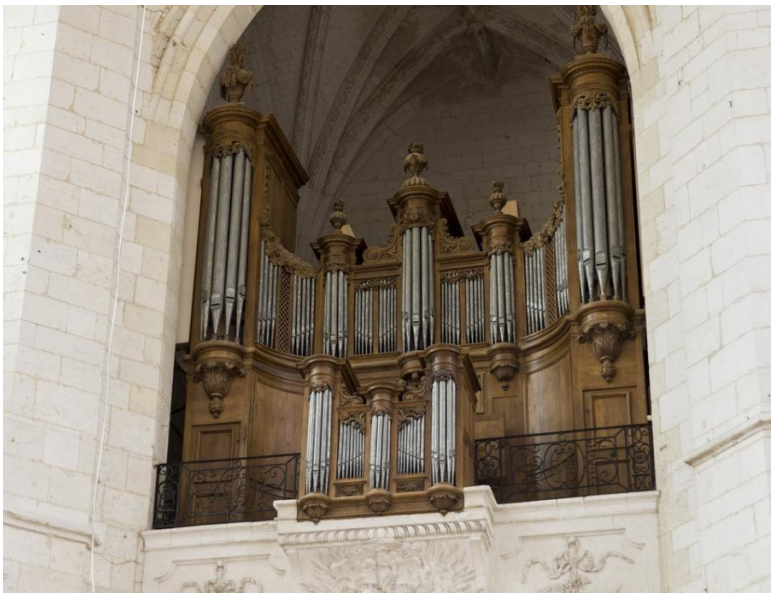
En avril 1836, le conseil de fabrique de l'abbatiale de Saint-Riquier, dans la Somme, confie aux Basiliens la réparation de l'orgue, pour la somme de 500 francs, une réparation qui ne sera pas suffisante. Le 9 juillet 1852, il décide, en effet, de procéder à la reconstruction de l'orgue et signe avec la Société du Fort-Lillo un devis de restauration qui s'élève à 4 700 francs. L'instrument est doté de 2 nouveaux sommiers à registre pour le grand-orgue et le positif dont les claviers sont portés à 54 notes. Le clavier d'écho est remplacé par un récit expressif de 42 notes. Selon les goûts du temps, la fourniture et la cymbale du grand-orgue sont supprimées et un jeu d'euphone est posé.

Laurent Plet restaure l'instrument en 2001-2005, en revenant à l'œuvre des Basiliens. Voici la composition de l'orgue :

Positif	**Grand-orgue**	**Récit**	**Pédale**
54 notes	54 notes	42 notes	25 notes
Cornet III*	Cornet V*	Cornet V	Flûte 12′
Prestant 4′*	Montre 8′	Prestant 4′	Flûte 6′
Bourdon 8′*	Bourdon 16′	Bourdon 8	Trompette 12′
Nazard 2′ 2/3*	Prestant 4′*	Hautbois 8′ (F2)	Clairon 6′
Doublette 2′*	Bourdon 8′	Voix humaine 16′*	
Tierce 1′3/5*	Flûte 4′*	Tremblant	
Larigot 1′1/3*	Nazard 2′2/3*		
Cymbale IV*	Doublette 2′*		
Cromorne 8′	Plein-jeu IV		
	Trompette 8′		
	Clairon 4′		
	Clarinette 8′		

13. Société des Antiquaires de Picardie – Fondation Edmond Soyez, *La Picardie historique et monumentale,* t. 1, Paris, A. Picard et fils, Amiens, Imprimerie Yvert et Tellier, 1893-1899, IX+490 p. p. 174. L'instrument est actuellement en mauvais état.

Accouplements : Positif/Grand-orgue –Tirasse : grand-orgue.
Appels d'anches grand-orgue basses, anches grand-orgue tutti, anches grand-orgue dessus.
*Jeux anciens.



Buffets des orgues de l'abbatiale de Saint-Riquier Console des orgues de Saint-Riquier

En novembre 1836, les Basiliens installent un petit orgue neuf dans l'église Saint-Wulphy de Rue, commune du département de la Somme. Cette église de style néo-classique est construite de 1828 à 1833, en remplacement d'un édifice détruit en 1798 par une tempête. L'instrument sera acheté par la paroisse en mai 1837, pour la somme de 3 000 francs, frais de transport et de placement compris.

Orgue de l'église d'Ault

L'orgue de l'église Saint-Pierre d'Ault, attribué aussi aux Basiliens, aurait été construit dans les années 1830-1840. Il comportait 2 buffets, positif et grand-orgue. L'instrument a été profondément transformé aux XIXe et XXe siècles par les facteurs Paul Deldine et Félix Van den Brande.

Autre petit instrument construit dans les années 1840, l'orgue de l'église de La Trinité d'Allery est posé, à l'origine, sur la tribune au fond de la nef. Il comporte un seul clavier plaqué en os, la console étant disposée en fenêtre et les jeux étant appelés par des tirants en bois. Il se compose actuellement des jeux suivants : principal 8′ (dessus et noté gambe), bourdon 8′, prestant 4′, flûte 4′ (dessus et notée gambe), doublette 2′, larigot 1′1/3 (noté nasard), basse de cromorne 8′, dessus de clairon 4′.

Le 26 novembre 1840, le conseil de fabrique de la paroisse de Saint-Saulve de Montreuil-sur-Mer, dans le département du Pas-de-Calais, signe avec Ambroise-Joseph Hanze un devis, pour des travaux dans l'orgue de l'église[14] :

GRAND ORGUE

Deux sommiers neufs, en bois de chêne de hainaut, de cinquante quatre rainures pour recevoir onze jeux, les chapes seront montées à vis.

On établira sur ces sommiers les jeux suivants, qui seront pris dans les anciens ou refaits neufs : Montre de huit pieds, tous les tuyaux extérieurs de cette montre seront faits en étain d'Angleterre, les autres seront en bois de chêne ou sapin – Bourdon de huit pieds –Il sera fait neuf en étoffe, une octave sera faite en bois de chêne – Prestant, il sera fait neuf en étain – Nasard – Il sera restauré – Doublette, elle sera restaurée – Fourniture –elle sera restaurée – Cornet, il sera restauré – Flûte ouverte de quatre pieds, elle sera faite neuve en étoffe, une octave sera faite en bois de sapin rouge, en remplacement de la tierce qui sera supprimée – Quarte, elle sera faite neuve en étoffe, en remplacement de la cymbale qui sera supprimée – Clairon, de quatre pieds, il sera fait neuf en étain, l'ancien restauré sera mis au positif.

POSITIF

Le sommier sera fait neuf, en bois de chêne, comme le précédent, de cinquante quatre rainures, pour recevoir neuf jeux, au lieu de sept qui sont dans l'ancien. Ces jeux seront les suivants :

Cornet, il sera fait neuf, en étoffe – Prestant, il sera fait neuf en étain d'Angleterre, il sert de montre – Nasard, il sera restauré – Doublette, la partie qui est en montre sera refaite neuve en étain, le reste sera restauré – Cromorne, une octave, dans le haut, sera refaite neuve en étain, quelques tuyaux seront remis au diapason, les autres seront restaurés – Flûte, elle sera faite neuve, en étoffe, à cheminée – Clairon, il sera pris dans le Grand Orgue – Bourdon, il sera restauré – Fourniture, elle sera restaurée.

PEDALE

La pédale sera entièrement neuve, le sommier toujours en chêne, comme les précédents, aura de longueur dix huit rainures pour recevoir quatre jeux qui seront : Une Flûte de huit pieds et une Flûte de quatre pieds, en bois de sapin rouge – Une Trompette de huit pieds et un Clairon de quatre pieds en étain, le tout fait neuf.

CLAVIERS

On fera trois claviers neufs[15] *de cinquante quatre touches, en bois de chêne, les tons seront plaqués en ivoire, les demi tons en ébène massif. Ils iront d'ut en bas à fa en haut, ils seront placés dans un encadrement en bois de sapin, avec portes à clef – Le clavier de pédale sera fait neuf.*

MECANISME

---

14. Archives des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Devis de l'orgue de l'église Saint-Saulve de Montreuil-sur-Mer du 26 novembre 1840. L'orgue avait été construit en 1806 par l'un des frères Guilmant, facteur d'orgues à Saint-Omer, grand-oncle d'Alexandre Guilmant, à partir des instruments de 2 églises, l'abbatiale Sainte-Austreberthe et l'église paroissiale Notre-Dame-en-Darnétal.
15. La console est placée à l'arrière du soubassement du grand-orgue.

Le mécanisme sera remis à neuf entièrement, les tirasses seront montées à vis, tous les porte-vent, en bois et en plomb seront renouvelés ou restaurés.

On fera en bois de sapin une caisse ou buffet pour renfermer la pédale ; les portes seront en toile au lieu de panneaux pour mieux entendre les sons.

SOUFFLERIE

On fera deux soufflets neufs, en bois de chêne, à réservoir ou double vent, agissant par une seule bascule.

On fera, en bois de sapin, quatre portes neuves pour fermer le derrière du buffet.

L'écho existant dans l'ancien orgue sera supprimé, il sera remplacé par un récit expressif, composé comme suit : Un sommier neuf aussi en chêne comme les précédents de quarante deux rainures pour recevoir quatre jeux qui seront : Bourdon, prestant, Cornet de trois tuyaux, ces jeux seront en étoffe – Hautbois, il sera pris dans l'ancien écho et recomplété.

Au moyen des travaux ci-dessus convenus, l'orgue ainsi restauré au lieu de dix huit jeux dans le Grand Orgue et le Positif en aura vingt, et quatre jeux à la pédale au lieu de trois, plus quatre jeux dans le Récit expressif qui remplacera l'écho.

Tous lesquels travaux seront exécutés moyennant la somme de totale de cinq mille trois cents francs, payable, savoir : dix huit cents francs au quinze mai prochain, époque à laquelle l'orgue devra être posé, parachevé et reçu ; douze cents francs au quinze mai mil huit cent quarante deux, treize cents francs au quinze mai mil huit cent quarante trois ; ces trois termes sans intérêts, et quant aux mille francs restant, ils seront payés au quinze mai mil huit cent quarante quatre avec l'année d'intérêt à cinq pour cent qui sera alors dûe.

Convenu en outre que tous les débris appartiendront au second soussigné, qui pourra se servir du bois qui sera jugé aussi bon que neuf pour la confection des divers objets qui doivent être renouvelés.

Le payement des sommes ci-dessus stipulées sera effectué avec les deniers de la fabrique de la paroisse.

Le second soussigné s'engage en outre à garantir l'orgue ci-dessus pendant cinq années, et à le visiter et accorder au moins deux fois l'an pendant le même temps, le tout sans rétribution.

Ainsi le tout a été stipulé, convenu et fait en double à Montreuil-sur-Mer, le vingt si novembre mil huit cent quarante.

Suivent les signatures du président et des membres du conseil de fabrique et d'Ambroise Joseph Hanze, directeur de la Société du Fort-Lillo.

En juillet 1841, les membres du conseil de fabrique de la paroisse réceptionnent l'orgue, en compagnie d'Auguste Catouillard, organiste de la cathédrale de Saint-Omer. Selon le compte-rendu de cette réunion, il est reconnu que rien *ne laisse à désirer* dans l'instrument au sujet du mécanisme, de la solidité, de l'harmonie et de la pureté des sons. Les facteurs d'orgues devront toutefois revoir l'accord de quelques notes et quelques tuyaux de la montre qui ne chantent pas *comme l'organiste le*

désirerait[16]. Les Basiliens éprouveront quelques difficultés à obtenir le paiement de tous leurs travaux. En mai 1845, Ambroise Joseph Hanze adresse une lettre au président du conseil de fabrique, pour lui réclamer la somme de 360 francs représentant le prix de la fabrication de 7 jeux neufs et de 2 tourelles de tuyaux en bois par un ouvrier. Faute de réponse, il sollicite, le 11 octobre 1847, l'intervention du curé doyen, afin d'obtenir ce complément[17]. Nous ignorons si la fabrique a réglé cette somme.

Orgue de l'abbatiale Saint-Saulve de Montreuil-sur-Mer

Le 9 novembre 1841, un autre devis est signé entre le conseil de fabrique de la paroisse Saint-Pierre de Roye, dans la Somme, et Ambroise Joseph Hanze, directeur de la Société du Fort-Lillo, pour des travaux et réparations de l'orgue de l'église. Le projet concerne un grand instrument de 3 claviers/pédalier, de style Louis XV, acheté en 1746 à l'abbaye de Morienval, pour la somme de 1 300 livres, transporté et remis en état pour 800 livres, par Louis Labour, facteur d'orgues à Beauvais, et ayant fait l'objet de grandes réparations en 1778 par Delavallée, facteur d'orgues à Amiens[18].

16. Archives du diocèse d'Arras. Compte-rendu de la réception de l'orgue de Montreuil.
17. Archives du diocèse d'Arras. Lettre d'A. J. Hanze du 11 octobre 1847 au curé doyen.
18. Emile COËT, *Histoire de la ville de Roye,* Paris, H. Champion, 1880, t. 2, p. 400. Société des antiquaires de Picardie et Fondation Edmond Soyez, *La Picardie historique et monumentale. T. II, arrondissement de Montdidier*, Amiens, Imprimerie Yvert et Tellier, Paris, A. Picard et fils, 1901-1903, p. 149.

Selon le devis conclu avec les Basiliens, le clavier de grand orgue, composé de 14 jeux en mauvais état, disposera désormais : *1°) D'un grand cornet de deux octaves et demie, 2°) montre, elle sera faite neuve en étain, 3°) prestant, il sera restauré, 4°) bourdon, il sera restauré, on y mettra une octave en bois de sapin, 5°) flûte de quatre pieds ouverte, elle sera faite en étoffe, sauf une octave et demie qui sera faite en bois de sapin rouge, 6°) nasard, il sera restauré, 7°) quarte, elle sera restaurée, 8°) trompette de forte taille, elle sera faite neuve en étain, 9°) trompette de menue taille, elle sera restaurée, 10°) clairon, il sera fait neuf en étain, 11°) doublette, elle sera restaurée, 12°) basson et hautbois faits neufs en étain, 13°) fourniture, elle sera restaurée, 14°) voix humaine, elle sera restaurée. Ces deux derniers jeux pourront être remplacés par un euphone à la volonté du second soussigné.*

Le facteur a supprimé la cymbale et l'a remplacée par la trompette de forte taille.

Le positif initialement pourvu de 9 jeux *se composera comme suit : 1°) prestant, il sera fait neuf en étain, 2°) bourdon restauré, 3°) doublette restaurée, 4°) nasard, restauré, 5°) cromorne, restauré, 6°) fourniture de 3 tuyaux restaurée, 7°) cymbale restaurée, 8°) cromorne restauré, 9°) clairon restauré, 10°) dulciana faite en étain neuve.*

Sont supprimés dans le positif la tierce et le larigot et est posée la dulciana.

Le récit expressif comprendra : *1°) bourdon en étoffe, 2°) flûte en étoffe, 3°) prestant en étain, 4°) nasard en étoffe, 5°) cornet de 3 tuyaux, 6°) trompette en étain, 7°) hautbois en étain, 8°) voix humaine prise au grand-orgue, si on y place un euphone que le second sous-signé a l'intention de mettre au grand-orgue.*

La pédale aura 4 jeux : *1°) flûte de huit pieds restaurée et complétée, 2°) flûte de quatre pieds faite neuve en bois de sapin, 3°) trompette neuve en étain, 4°) clairon neuf en étain. Ces quatre jeux seront faits avec ravalement jusqu'au la, et finiront au fa en montant et comprendront vingt et une notes.*

Le facteur s'engage en outre à fabriquer des sommiers neufs pour tous les claviers et le pédalier. Les sommiers du grand-orgue et du positif disposeront de 54 rainures et celui du récit de 49 rainures. De même, les claviers seront neufs, en bois de chêne, les tons étant plaqués en ivoire et les demi-tons en chêne massif. Le mécanisme sera refait à neuf. L'orgue sera aussi pourvu de 2 soufflets neufs.

L'ensemble de ces travaux est estimé à 5 300 francs, payables en 4 fois : 1 800 francs le 15 mai 1841, date à laquelle l'instrument sera posé dans l'église et achevé, 1 200 francs le 15 mai 1842, 1 300 francs le 15 mai 1843 et 1 000 francs le 15 mai 1844 avec les intérêts *à cinq pour cent*[19].

Pendant la première guerre mondiale, la ville de Roye est occupée par les troupes allemandes. Le 15 décembre 1914, ces dernières font sauter le clocher et la toiture de l'église Saint-Pierre. Le 17 mars 1917, elles détruisent l'édifice, en faisant exploser des mines et des bombes. L'orgue est ruiné, comme le montre la

19. Archives des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Devis de l'orgue de l'église Saint-Pierre de Roye, du 9 novembre 1841.

photographie ci-dessous[20]. En 1933, le facteur Beuchet-Debierre construit un orgue neuf dans l'église restaurée. L'instrument détruit une nouvelle fois pendant la seconde guerre mondiale sera remplacé en 1957 par Roethinger.

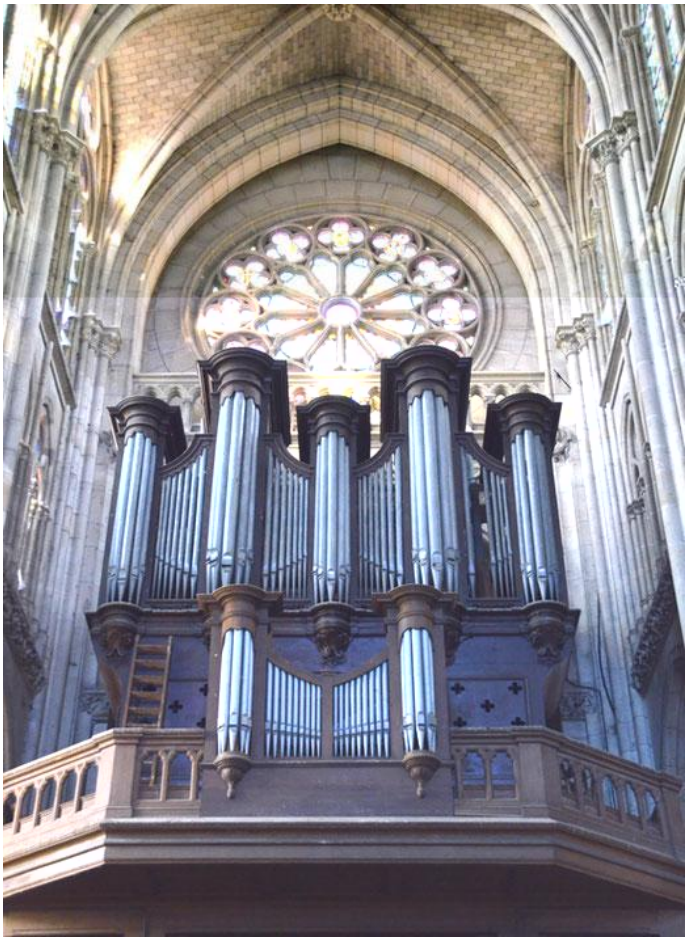
Eglise Saint-Pierre de Roye et son orgue après 1917

En 1841, le curé et le conseil de fabrique de la paroisse Saint-Rémi d'Amiens passe commande d'un orgue, aux *personnes qui ont construit d'une manière satisfaisante celui de Saint-Leu*. L'instrument comporte 3 claviers et 32 jeux ainsi disposé :

Positif	**Grand-orgue**	**Récit expressif**	**Pédale**
54 notes	54 notes	42 notes	25 notes
Bourdon 8′	Bourdon 16′	Bourdon 8′	Flûte 12′
Prestant 4′	Montre 8′	Prestant 4′	Flûte 6′
Flûte 4′	Bourdon 8′	Flûte 4′	Trompette 8′
Doublette 2′	Prestant 4′	Nasard 2′2/3	Clairon 4′
Quarte de nasard 2′	Dulciana 4′	Trompette 8′	
Fourniture III	Nasard 2′2/3	Hautbois 8′	
Cornet III	Doublette 2′		
Cromorne 8′	Fourniture V		
Clairon 4′	Cornet V		
	1e Trompette 8′		
	2e Trompette 8′		
	Clairon 4′		
	Voix humaine 8′		

20. Gaston DESCHAMPS, *La Somme dévastée*, Paris, F. Alcan, 1921, 110 p., p. 65-66. Et Abbé Charles CALIPPE, *La Somme sous l'occupation allemande, 27 août 1914 – 19 mars 1917,* Paris, Pierre Tequi libraire-éditeur, 1918, p. 299.

Le facteur fournit le buffet comme à Saint-Leu. L'ensemble des travaux s'élève à près de 15 000 francs. L'instrument est béni le 30 septembre 1842[21].



Orgue de l'église Saint-Rémi d'Amiens

Grâce à leurs différents travaux, les Basiliens acquièrent une bonne réputation dans le domaine de la facture d'orgues. En 1842, les fabriciens de l'église Saint-Jacques de Dieppe les consultent au sujet de l'instrument de leur église. De même, en 1843, des représentants de la paroisse Saint-Martin de Doullens demandent leurs avis, sur leur orgue qui est alors en mauvais état[22].

En 1843-1845, les Basiliens construisent un petit orgue neuf, pour l'église Saint-Martin de Bellancourt, dans la Somme. L'instrument qui n'a pas été modifié depuis lors comprend un clavier unique de 54 notes et un pédalier de 18 notes en tirasse permanente. La console est en fenêtre et pourvue de tirants de jeux de section carrée qui ont conservé leurs étiquettes d'origine. La soufflerie est constituée d'un réservoir

21. L'instrument qui est mis au goût du jour en 1860 par Charles Lefebvre, facteur d'orgues à Abbeville, modernisé en 1871 par Paul Deldine, reconstruit en 1900 par Van Bever, et restauré en 1960 par Haerpfer-Ermann est aujourd'hui injouable et ruiné.

22. H. DUSEVEL, *L'église Saint-Martin de Doullens depuis la fin du XVe siècle jusqu'à nos jours,* Amiens, Imprimerie de Lenoel-Herouard, 1866, p. 24. Les travaux de réparation de l'instrument seront confiés à Charles Lefebvre pour un état estimatif de 2 705 francs.

à 2 plis avec compas en bois, caractéristique de la facture des Basiliens. La tuyauterie en étain comprend du matériel ancien du XVIIIe siècle. Voici la composition de l'orgue : montre 8', bourdon 8', prestant 4', salicional 4', doublette 2', trompette 8' (basse et dessus).

Orgue de l'église de Bellancourt

En 1844-1845, les Basiliens entreprennent d'importants travaux dans l'orgue de l'abbatiale de Valloires, avec Henri Zimmermann, chef d'atelier de la tuyauterie chez Daublaine-Callinet, puis chez Ducroquet[23]. L'origine de cet instrument est partiellement connue. Le très beau buffet est assurément l'œuvre du sculpteur autrichien Simon Pffaf de Pfaffenhoffen. La partie instrumentale est attribuée à Charles Dallery (1702-1779), fondateur de la dynastie de facteurs d'orgues, qui l'aurait construite en 1750. La date est plausible. De 1742 à 1750, l'abbatiale qui était en mauvais état – la tour s'était même effondrée en 1741 – est reconstruite. Elle reçoit son mobilier de 1750 à 1756. Ainsi, l'orgue qui comportait 22 jeux sur 2 claviers et pédalier a été livré pendant cette période.

Cependant, un doute subsiste sur l'identité du constructeur. Dans leur *Dictionnaire historique des musiciens, artistes et amateurs : morts ou vivants,* publié en 1817, les auteurs Choron et Fayolle ne mentionnent pas l'orgue de Valloires parmi les œuvres de Charles Dallery[24]. Marie-Pierre Amel n'en fait pas non plus mention dans son *Nouveau manuel complet du facteur d'orgue*[25], édité en 1849. Fétis observe la même

23. Michel JURINE, *La Maison Daublaine-Callinet,* in *Orgues de l'Ile de France,* Tome V, *Inventaire des orgues de Paris,* deuxième partie, 7e, 8e , 9e, 10e, 11e, 12e, 13e et 14e arrondissements, Paris, Klincksieck, 1995, p. 31-45.
24. P. 170.
25. In volume 3, p. 408.

discrétion dans son article consacré à Charles Dallery et publié dans le deuxième volume de son œuvre[26]. Cependant, plus récemment, Roland Galtier précise dans l'ouvrage de Richard Kassel : *He* (Ch. Dallery) *built instruments for the abbeys of Corbie (1773) and Valloires (1750) and numerous organs in Amiens*[27]. Cette information figure aussi dans une note présentant le manuscrit *Byographie* de P.F. Dallery et de L.P. Dallery et diffusée sur le site internet *Musica et Memoria*. Ces références ne permettent cependant pas de trancher définitivement sur l'identité du créateur de l'instrument.

En 1845, les Basiliens reconstruisent l'instrument, doté désormais de 3 claviers et de 32 jeux, et ne conservant que 4 jeux du XVIIIe siècle.

Voici sa composition (33 jeux) reconstituée en 1993 par le facteur Théo Haerpfer.

I. Positif	**II. Grand-orgue**	**III. Récit expressif**	**Pédale**
54 notes	54 notes	42 notes	30 notes
Dessus de flûte 8′	Bourdon 16′	Bourdon à cheminée 8′	Soubasse 16′
Bourdon 8′	Montre 8′	Flûte ouverte 4′	Flûte en bois 8′
Prestant 4′	Salicional 8′	Cornet V	Trompette 8′
Flûte à cheminée 4′	Bourdon à cheminée 8′	Trompette 8′	Clairon 4′
Nasard 2′2/3	Prestant 4′	Hautbois 8′ (dessus)	
Quarte de nasard 2′	Dulciane 4′	Clarinette 8′	
Tierce 1′1/3	Viole de gambe 4′		
Cromorne 8′	Doublette 2′		
Euphone 8′	Grand cornet V		
	Plein-jeu V		
	Voix humaine 8′		
	Cor anglais 8′		
	Trompette 8′		
	Clairon 4′		

Tirasses : positif, grand-orgue. Accouplements : positif/grand-orgue, récit/grand-orgue. Appel et retrait trompette et clairon du grand-orgue. Tremblant doux au grand-orgue.

La console est installée en fenêtre à l'arrière du grand buffet.

L'orgue abandonné dans les années 1920[28] sera sauvé par Albert Alain qui séjournera régulièrement à Valloires avec sa famille. Il deviendra ensuite une source d'inspiration pour son fils Jehan Alain. L'instrument sera reconstitué en 1993 par le facteur Théo Haepfer sur la base de l'œuvre des Basiliens, harmonisé par Philippe Hartmann et inauguré par Marie-Claire Alain.

---

26. *Biographie universelle des musiciens,* Paris, Firmin-Didot, 1866-1868, p. 416.
27 . Richard KASSEL, *The organ : An Encyclopedia*, London, Douglas E. Bush, 2006, 679 p., p. 136.
28. Charles Lefebvre, facteur d'Abbeville, modifie l'orgue dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Baldner restaure l'instrument en 1885.

Buffet de l'orgue de Valloires

Console de l'orgue de Valloires

Le 26 juin 1844, un nouveau devis est signé entre le président, les membres de la fabrique de l'église d'Hangest-en-Santerre, dans la Somme, et Ambroise Joseph Hanze. Les Basiliens s'engagent à reconstruire le petit orgue existant dans l'église. Les travaux comprennent un soufflet neuf en bois de sapin rouge, à doubles pompes et réservoir, un sommier en bois de chêne du hainaut avec 54 gravures, le clavier en bois de chêne, le sommier de pédale avec 21 gravures pour 4 jeux, le clavier de pédale, le mécanisme et 2 buffets.

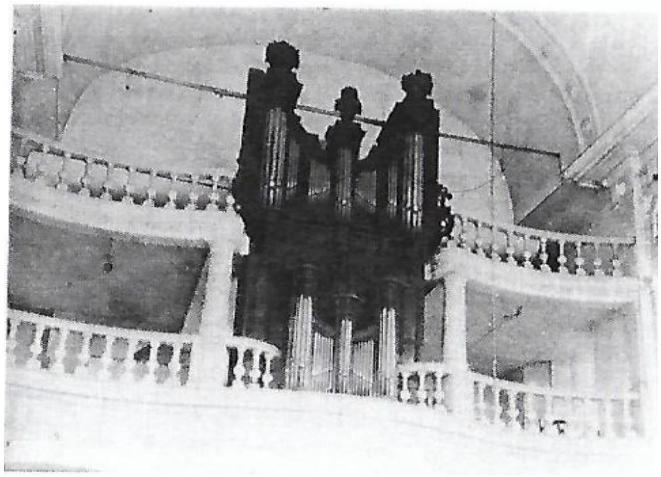
Le clavier comprend 12 jeux : montre 8', flûte 8', prestant 4', flûte 4', nasard 2'2/3, doublette 2', cornet, cromorne 8', dulciana ou violoncelle, trompette 8', basse de trompette 8', clairon 4'.

Le pédalier reçoit 4 jeux : flûte 8', flûte 4', trompette 8' et clairon 4'.

Ces travaux sont exécutés *moyennant la somme de trois mille six cents francs*, payables en 2 fois : *deux mille francs le jour de la réception de l'orgue, les seize cents francs restants seront payés dans le cours de cinq ans,* plus les intérêts[29].

L'église et son orgue ont été détruits pendant la guerre de 1914-1918.

En 1845, les Basiliens entreprennent la restauration de l'orgue de l'église Saint-Paul de Saint-Pol-sur-Ternoise, dans le Pas-de-Calais. L'instrument qui provenait de l'église du prieuré Saint-Georges d'Hesdin avait été installé en 1803 à Saint-Pol par Jean-François Guilmant, facteur d'orgues à Saint-Omer. Il avait reçu en 1804 un positif, à la suite d'un don d'un paroissien.



Orgue de Saint-Pol-sur-Ternoise avant la Seconde guerre mondiale
(collection Musée de Saint-Pol-sur-Ternoise)

La société du Fort-Lillo y effectue d'importants travaux. Elle procède au remplacement des sommiers, des porte-vents, des mécanismes et des claviers par du matériel neuf. Dans les 2 buffets, sont disposés les tuyaux du grand-orgue, du positif, pourvus de 54 notes, du récit expressif avec 42 notes et du pédalier.

29. Archives des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Devis de l'orgue de l'église d'Hangest-en-Santerre du 26 juin 1844.

Au grand-orgue, sont posés 11 jeux : prestant 4′, bourdon 8′, cornet de 5 tuyaux, flûte ouverte 8′, nasard, doublette, dulciana 4′, voix humaine 8′, trompette 8′, clairon 4′ et flûte à cheminée 4′.

Le positif dispose de 5 jeux : prestant 4′, bourdon 8′, flûte à cheminée 4′, doublette et clairon 4′.

Le récit reçoit 4 jeux : bourdon 8′, prestant 4′, cornet de 5 tuyaux, hautbois.

Nous ignorons la composition du pédalier.

Le devis précise que *les tuyaux en montre pour le grand orgue et le positif seront en étain fin, poli, ceux des tourelles auront la bouche en écusson et les autres en langue de carpe.*

Les travaux sont réalisés pour la somme de 5 000 francs[30].

Pendant la seconde guerre mondiale, l'église est endommagée en 1943 par les bombardements, mais l'orgue est épargné. Placé en 1961 dans un nouvel édifice, il est reconstruit en 2012 par Laurent Plet dans un nouveau buffet. Le facteur d'orgue a conservé 530 tuyaux des Basiliens provenant du positif, du grand-orgue et du récit expressif

Orgue Laurent Plet de Saint-Pol-sur-Ternoise

Un nouveau chantier est ouvert à l'église Saint-Georges d'Auchy-lès-Hesdin, commune du Pas-de-Calais. Ambroise Joseph Hanze signe le 6 avril 1847 le devis de réparations de l'orgue. Il s'agit d'un instrument qui avait été construit à la fin du XVIIe siècle/début du XVIIIe siècle, pour l'abbaye. L'incendie qui se déclare en 1834 dans les bâtiments de l'ancienne abbaye touche l'abbatiale, nécessitant des travaux sur l'orgue.

Le devis des réparations prévoit la construction 1°) d'un *soufflet en bois de sapin rouge à double pompe et réservoir horizontal suffisant pour alimenter quinze à vingt jeux. 2°) Un sommier en bois de chêne de hainaut ayant cinquante quatre gravures douze registres sur lequel seraient placés les jeux suivants :*

Un Bourdon de seize pieds, les basses en bois de sapin, les dessus en étoffe.

Une Montre de huit pieds, en étain poli, sauf les tuyaux qui ne peuvent être mis à l'extérieur.

Un Bourdon de huit, les basses en bois de sapin, les dessus en étoffe.

Une Trompette de huit pieds, forte taille, en étain.

Un Clairon, en étain.

Un Dulciana, en étain.

30. Archives des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Devis de l'orgue de Saint-Pol-sur-Ternoise, 22 juillet 1845.

Un Prestant, en étain, les basses seront prises en partie dans la montre.

Une Flûte à cheminée en étoffe.

Une Doublette, en étain.

Un Cornet, à cinq tuyaux, trente notes, étoffe.

Un clavier de pédale en tirasses.

Tout le mécanisme serait fait neuf ainsi que les porte-vents en bois et en plomb, sauf les anciens qui seraient reconnus aussi bons que neufs.

Ces travaux qui comprennent l'harmonisation et l'accord général seront exécutés pour la somme de 3 300 francs, plus 100 francs pour les réparations, le nettoyage et le vernissage du buffet. Les débris de l'ancien orgue appartiendront au facteur.

Orgue de l'église Saint-Georges d'Auchy-lès-Hesdin

Dans un nouveau devis daté du 29 août 1853, les Basiliens s'engagent à restaurer l'orgue de Saint-Pierre de Bacqueville-en-Caux, en Seine-Maritime. Il s'agit de l'ancien instrument de l'église Saint-Denis de Rouen, construit par les facteurs Clément et Germain Lefebvre à la fin du XVIIe siècle, et transféré en 1792 à Bacqueville-en-Caux. A l'origine, l'orgue comprenait 4 claviers – grand-orgue, positif, récit, écho – un pédalier et 38 jeux. Il avait été réceptionné le 13 mai 1697 par Jacques Boyvin, organiste de la cathédrale de Rouen, et le prêtre Delisle, organiste de l'église Saint-Vivien. Au milieu du XIXe siècle, il était *arrivé à un tel état de dégradation qu'il n'est plus possible d'en faire usage sans le réparer.* Le projet des Basiliens va être supervisé par Pierre-Marie Hamel, magistrat à Beauvais, considéré comme un expert en matière de facture d'orgues, inspecteur des orgues pour le Ministère des Cultes, auteur d'une longue note sur le sujet[31].

31. Archives des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Note sur le projet de restauration de l'orgue de la paroisse de Bacqueville du 2 octobre 1853, signée Hamel.

Dans sa note, Hamel propose les travaux suivants. D'abord l'éloignement du buffet du grand-orgue du mur, afin de laisser un espace de 3 mètres. Il est prévu de construire une soufflerie neuve munie de 4 pompes. L'instrument est doté de 3 claviers de 4 octaves et demi d'ut à fa et d'un pédalier *à l'allemande,* de 2 octaves.

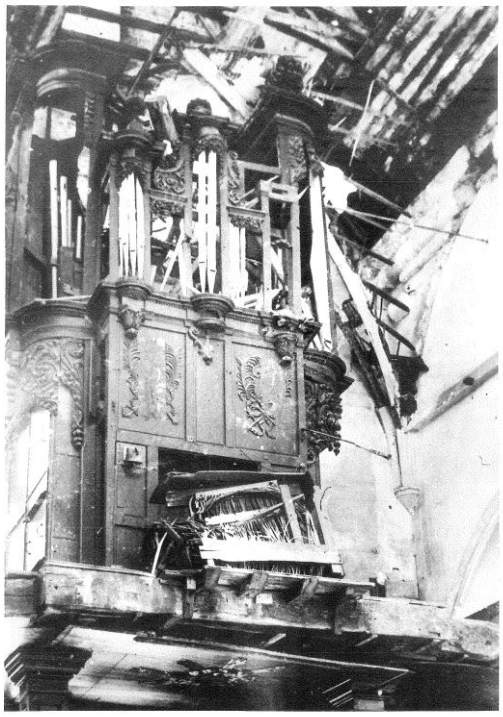
Le sommier du grand-orgue est conservé, son état étant considéré *très bon.* Les jeux de quarte et tierce sont remplacés par une gambe de 8'. Les plein-jeux sont conservés. La voix humaine placée au récit est remplacée par une trompette de grosse taille.

Le sommier du positif est conservé. Les jeux de tierce, de larigot et de hautbois sont supprimés et remplacés par une flûte de 4', une fugara ou un salicional de 4'. Le plein- jeu demeure composé de 5 rangs de tuyaux. Le cromorne *est excellent.*

Un sommier neuf de 10 registres et 42 gravures est construit pour le récit expressif pourvu d'un cornet, d'une flûte de 8', d'un cor anglais de 16', du hautbois du positif, de la voix humaine du grand-orgue et de la trompette de l'ancien récit.

Le pédalier dont le sommier est neuf comprend une flûte de 16', un euphone de 16', l'ancienne flûte de 8', la flûte de 4', la trompette et le clairon.

La mécanique sera revue dans toutes ses parties. Il est établi 6 pédales en fer pour accoupler *le clavier de pédale avec celui du grand orgue,* le grand orgue avec le positif, le récit sur le grand orgue, *pour faire entrer le vent dans la laye des jeux d'anches,* pour le tremolo, *pour ouvrir et fermer les lames de la boîte expressive.* L'instrument va fonctionner correctement jusqu'en 1897, date à laquelle il est considérablement modifié par le facteur Annéenssens. L'instrument est détruit par un bombardement le 7 juin 1940.



Orgue de Bacqueville-en-Caux après le bombardement du 7 juin 1940

En 1854, les Basiliens s'engagent à fournir un orgue neuf à l'église de Fresnoy-lès-Roye, dans la Somme. Selon le devis, l'instrument est doté d'un buffet en bois de chêne, avec 3 tourelles, 2 plates faces, d'un soufflet en bois de sapin du Nord, de porte-vents en bois et en plomb.

Sur le sommier neuf du grand-orgue, sont disposés 11 jeux : montre de 8′ en étain fin poli, cornet de 150 tuyaux, prestant en étain, bourdon 8′, flûte 4′, dulciana en étain, quinte, doublette en étain, euphone 8′ en étain, trompette 8′ en étain et clairon 4′ en étain. Le récit expressif dont le sommier est en chêne, est composé de 4 jeux : cornet de 150 tuyaux, bourdon, prestant, hautbois de 37 tuyaux.

Les 2 claviers sont fabriqués en bois de tilleul, les châssis en bois de chêne plaqués en bois d'if. Celui du grand-orgue a une étendue de 54 notes et celui du récit de 42 notes. Le devis ne mentionne pas de pédalier.

Le 6 novembre 1854, l'instrument est monté sur la tribune de l'église. Les fabriciens ont versé la somme de 4 000 francs sur les 4 600 francs de son prix total[32].

Selon des témoins, *l'église possédait quelques pièces de mobilier assez remarquable : […] un bel orgue à tuyaux dans la tribune de la nef*[33]*. Au fond de la nef, se trouve – chose rare dans une église rurale – un grand orgue à tuyaux avec une large montre*[34].

L'église et l'orgue sont détruits par les bombardements pendant la guerre de 1914-1918.

En 1857, la société du Fort-Lillo installe un orgue neuf dans l'église de Deûlémont, commune du département du Nord. Le buffet en bois de chêne comprend 3 tourelles et 2 plates faces. Le clavier de grand-orgue de 54 notes comprend 11 jeux : bourdon 16′, montre 8′, bourdon 8′, violoncelle ou viole de gambe, prestant, flûte 4′, nazard ou quinte, doublette, cornet de 150 tuyaux, trompette 8′ et clairon de 4′. Le récit expressif renferme 7 jeux : salicional 8′, 54 notes, bourdon 8′, 54 notes, prestant 4′, 54 notes, flûte harmonique, 42 notes, euphone, 54 notes, hautbois, 30 notes et clairon 4′, 54 notes. L'instrument dispose aussi d'un pédalier de 20 touches en tirasse permanente. Il y a aussi 4 pédales de combinaison : 1°) trémolo du récit, 2°) pédale d'expression, 3°) accouplement des claviers, 4°) appel des jeux d'anches du grand-orgue.

Tous les tuyaux en montre sont en étain fin poli. Les bouches de certains placés dans les tourelles sont en écusson, les autres à langue de carpe. Les autres tuyaux sont en bois ou en étain.

La console est placée sur le devant du buffet, les claviers de 54 notes étant plaqués en ivoire et ébène.

---

32. Archives des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Devis de l'orgue de l'église de Fresnoy-lès-Roye, 6 novembre 1854.
33. Société des Antiquaires de Picardie, fondation Ledieu, *Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie, arrondissement de Montdidier*, t. 5, Amiens, imprimerie Yvert et Cie, Paris, A. Picard, librairie-éditeur, 1929, 479 p., p. 440.
34. Société des Antiquaires de Picardie, fondation Edmond Soyez, *La Picardie historique et monumentale,* Amiens, Yvert et Tellier, Paris, librairie A. Picard et fils, 1900-1903, 236 p., p. 172.

Le coût de l'instrument s'élève à 6 750 francs, 6 000 ayant été payés à la livraison, le reste le 14 mai 1859[35].

Orgue et église disparaissent pendant la guerre de 1914-1918.

A une période encore inconnue, les Basiliens construisent un petit orgue pour l'église de Flixecourt. Cet instrument sera monté en 1863 dans l'église Saint-Jacques-le-Majeur de l'Etoile, dans la Somme, par Vuls, facteur d'orgues à Amiens. L'instrument possède un clavier de 51 notes d'ut à ré 5. Il n'y a pas de pédalier. A gauche de la console, sont placés les tirants de jeux suivants : doublette, faux bourdon, nasard, cromorne et basson ; sur la droite : prestant, bourdon, flûte, trompette, hautbois ; et en haut à droite : cornet. Le vent est produit par un soufflet à main. Le buffet est couronné par une lyre. L'orgue a fonctionné au moins jusqu'en 1906 et a été ensuite abandonné au profit d'un harmonium.

Le 15 mars 1991, la Commission Supérieure des Monuments Historiques s'est réunie pour envisager son classement. Philippe Lefebvre, rapporteur, *fait remarquer que cet orgue est typique d'une facture régionale rare : celle des Frères Basiliens de Valloires dans la première moitié du XIXe siècle. En avril 1878, il est modifié par Legrand Napoléon, facteur d'orgues à Picquigny. […] Il est favorable à l'inscription sur l'inventaire supplémentaire, car c'est un orgue de transition par son esthétique.* Jean-Marie Meignien, technicien-conseil, est du même avis, précisant qu'*il reste 551 tuyaux sur 680.* La Commission vote le classement par 11 voix pour et 3 contre.

Le 17 juillet 1991, un incendie ravage l'église et détruit totalement l'orgue[36].

Orgue de l'église Saint-Jacques-le-Majeur de l'Etoile

Les Frères Basiliens ont aussi aménagé, à une date inconnue, un orgue à cylindre, pour permettre l'accompagnement des chants, en l'église Saint-Martin de Naours, dans la Somme. Le buffet est un meuble en sapin doté de plusieurs volets ouvrant sur les tuyaux. La console disposée en fenêtre comporte un clavier transpositeur de 42 notes dont les touches sont plaquées en ivoire. La transmission des notes est mécanique à balancier et mécanique pour les jeux. La soufflerie est

35. Archives du diocèse de Lille. Monographie paroissiale de Deûlémont.
36. Ghislain LANCEL, *L'Etoile et son histoire,* site web.

constituée par un grand réservoir et dépourvue de moteur. Les tuyaux sont en étain et en étoffe.

Voici la composition de l'instrument : flûte 8', bourdon 8', prestant 4', gambe 4', voix céleste 4', flûte 4', quinte 2'2/3, doublette 2', fifre 1', trompette 8', clairon 4', dessus de hautbois 4'.

L'orgue a été restauré en 2015 par Christian Boetzlé, facteur d'orgues en Alsace.

Orgue de l'église Saint-Martin de Naours

Epilogue

Les archives ont sans doute livré seulement une partie des travaux des frères Basiliens, dans la facture d'orgues. Certains orgues ont échappé à l'usure du temps. D'autres ont disparu, victimes des guerres ou des incendies. Quelques-uns subsistent en mauvais état. Les restaurations effectuées à Valloires, Saint-Riquier, Saint-Pol-sur-Ternoise, Montreuil-sur-mer ont révélé la qualité de leurs instruments qui participent désormais à la vie culturelle de la région des Hauts-de-France.